

ou dans quelqu'un. Parfois, ils s'arrêtaient et découvraient leurs yeux, comme pour jeter un coup d'œil, avant de poursuivre leurs errances aveugles. Plus d'une fois, j'ai commis l'erreur d'imiter ces comportements en jouant avec eux : immédiatement ils m'attaquaient (pour jouer). Savaient-ils alors que je ne pouvais pas les voir, ou pensaient-ils que je ne pouvais pas me défendre efficacement ?

Pour le savoir, nous avons étudié l'un des gestes de communication les plus courants de nos chimpanzés : celui de quémander de la nourriture. Nous leur avons tout d'abord permis de quémander auprès d'un expérimentateur assis hors de leur portée : ce dernier leur donnait une pomme ou une banane. Puis nous les avons mis en présence de deux expérimentateurs familiers, dont l'un donnait de la nourriture, et l'autre un morceau de bois sans intérêt. Comme prévu, les chimpanzés n'avaient aucun mal à choisir : après avoir observé les deux expérimentateurs, ils s'adressaient directement à celui qui offrait de la nourriture.

Ces deux premiers tests préparaient les chimpanzés à un troisième, où deux

expérimentateurs pouvaient donner de la nourriture. L'un d'eux ne voyait pas les chimpanzés : soit il avait un bandeau sur les yeux (tandis que l'autre en avait un sur la bouche), soit il avait un seau sur la tête, soit il se masquait les yeux avec les mains, soit, enfin, il tournait le dos (*voir la figure 2*). Les chimpanzés avaient eux-mêmes expérimenté toutes ces postures au cours de leurs jeux spontanés. S'ils avaient compris ce que «voir» signifie pour un expérimentateur, alors ils auraient dû s'adresser uniquement à celui qui les voyait.

Un choix à l'aveugle

Lorsqu'un expérimentateur avait un bandeau sur les yeux, un seau sur la tête ou les mains sur les yeux, les singes entraient dans le laboratoire, marquaient un temps d'arrêt, mais s'adressaient ensuite, au hasard, à n'importe quel expérimentateur. Quand ils s'adressaient à la personne qui ne les voyait pas, ils réitéraient leur demande, comme étonnés de ne pas obtenir de réponse.

En revanche, lorsque l'un des expérimentateurs tournait le dos, les chimpanzés s'adressaient systématiquement

à l'autre : ils comprenaient qu'un seul des expérimentateurs pouvait les voir. Pourquoi seulement dans ce cas ? Peut-être l'opposition entre les positions de dos et de face, plus «naturelle», indiquait-elle seulement plus clairement la différence entre «voir» et «ne pas voir». La compréhension que les singes exprimaient là aurait été seulement masquée dans les autres cas, à cause de la difficulté à comprendre les postures elles-mêmes.

Toutefois, la compréhension apparente dans le cas des expérimentateurs de face ou de dos était-elle une véritable compréhension de la notion de voir ? Les chimpanzés ne s'adressaient-ils à l'expérimentateur qui leur faisait face que parce que c'était ce qu'ils avaient appris dans les autres expériences ou parce que c'est un comportement social des chimpanzés ?

Nous avons alors fait un nouveau test, où nous placions les deux expérimentateurs de dos ; l'un d'eux regardait par-dessus son épaule, comme le font souvent les chimpanzés. Dans cette situation, les animaux sollicitèrent indifféremment l'un ou l'autre expérimentateur, montrant ainsi qu'ils ne



2. EN PRÉSENCE DE DEUX EXPÉRIMENTATRICES, dont l'une les voit et l'autre pas (*en haut*), des chimpanzés s'adressent indifféremment à l'une ou à l'autre pour demander de la nourriture, sauf si une seule leur fait face. En revanche, ils choisissent aussi au hasard lorsque les deux expérimentatrices sont de dos et que l'une regarde par-dessus son épaule (*en bas à droite*). Ces expériences semblent démontrer que les chimpanzés n'ont pas conscience de ce que la vision permet à un autre qu'eux de savoir.

Photographies de Donna Berschvile